

# Persée

<http://www.persee.fr>

L'enfant aux astragales. A propos d'une stèle funéraire crétoise.

Yannis Papaoikonomou

Papaoikonomou Yannis, . L'enfant aux astragales. A propos d'une stèle funéraire crétoise.. In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 105, livraison 1, 1981. pp. 255-263.

[Voir l'article en ligne](#)

## Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

### Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/> ). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

# L'ENFANT AUX ASTRAGALES

## A PROPOS D'UNE STÈLE FUNÉRAIRE CRÉTOISE

---

Lors d'une visite au musée de La Canée<sup>1</sup>, en cours d'installation dans l'église vénitienne de Saint-François admirablement rénovée par l'éphorie des antiquités classiques de la Crète occidentale, notre attention s'est portée sur une petite stèle qui figure parmi des marbres classiques et romains provenant de différentes régions de l'île.

La sculpture en question présente un intérêt tant iconographique que stylistique et pose le problème des influences artistiques qui se sont exercées sur la partie occidentale de la grande île.

Trouvé à Sélinon, dans le Sud-Ouest de la Crète, près de l'ancienne cité de Lis(s)os, en 1900, le document (fig. 1) n'a guère retenu l'attention<sup>2</sup>. Il s'agit de la partie inférieure d'une stèle funéraire en marbre blanc à patine grisâtre<sup>3</sup>, dont le haut a été emporté par une cassure horizontale. La forme était, semble-t-il, légèrement pyramidante avec, pour couronnement, un fronton à trois acrotères<sup>4</sup>. Divers éclats ont endommagé la surface, en particulier à droite et sur le bandeau inférieur.

(1) Je tiens à remercier ici M. Y. Tzedakis, éphore des antiquités classiques de la Crète occidentale et directeur du musée de La Canée, pour son sens élevé de la coopération scientifique. Sans lui et sans son aide, je n'aurais jamais soupçonné l'importance des documents crétois dans la sculpture classique. Je lui exprime une très vive gratitude. Je ne saurais oublier non plus les encouragements de mes professeurs, MM. Fr. Chamoux et J. Marcadé, à mener cette petite étude ; leurs conseils m'ont été précieux.

(2) Unique mention chez SAVIGNONI DE SANCTIS, *Provinzie occidentali di Crete* (1901), p. 158, fig. 123 : mais l'auteur n'accorde pas à ce document l'intérêt que celui-ci mérite ; il est fort possible qu'il appartienne à un ensemble de sculptures transportées de Lis(s)os au musée de La Canée (cf. *Kret. Chron.* 11 [1957], p. 328).

(3) Sur l'utilisation du marbre en Crète, voir A. LEMBESSI, *Les stèles de Prinias* (en grec) (Athènes, 1976), p. 37. L'auteur soutient que le marbre est absent de la sculpture crétoise avant le v<sup>e</sup> siècle. De fait, les stèles de Prinias, comme d'ailleurs les autres œuvres de la sculpture dédalique, ont été réalisées dans la pierre tendre (calcaire-pôros) ; mais il n'est pas moins vrai que le musée de Rethymnon possède une stèle d'Eleutherna, certainement du vi<sup>e</sup> siècle et mentionnée par A. Lembessi elle-même (p. 101, 102, fig. 42a), qui est en marbre grisâtre. Il est trop tôt, croyons-nous, pour énoncer une règle, car les fouilles systématiques de sites classiques font défaut en Crète, et les études d'ensemble de sculptures archaïques et classiques crétoises sont encore insuffisantes.

(4) Voir A. CONZE, *Die attischen Grabreliefs* (1893-1922), nos 945, 946, 947, 978, 955, 960, 983. Il n'est pas facile d'affirmer avec certitude, dans l'état actuel du document, si le visage de l'enfant était de face ou de profil.

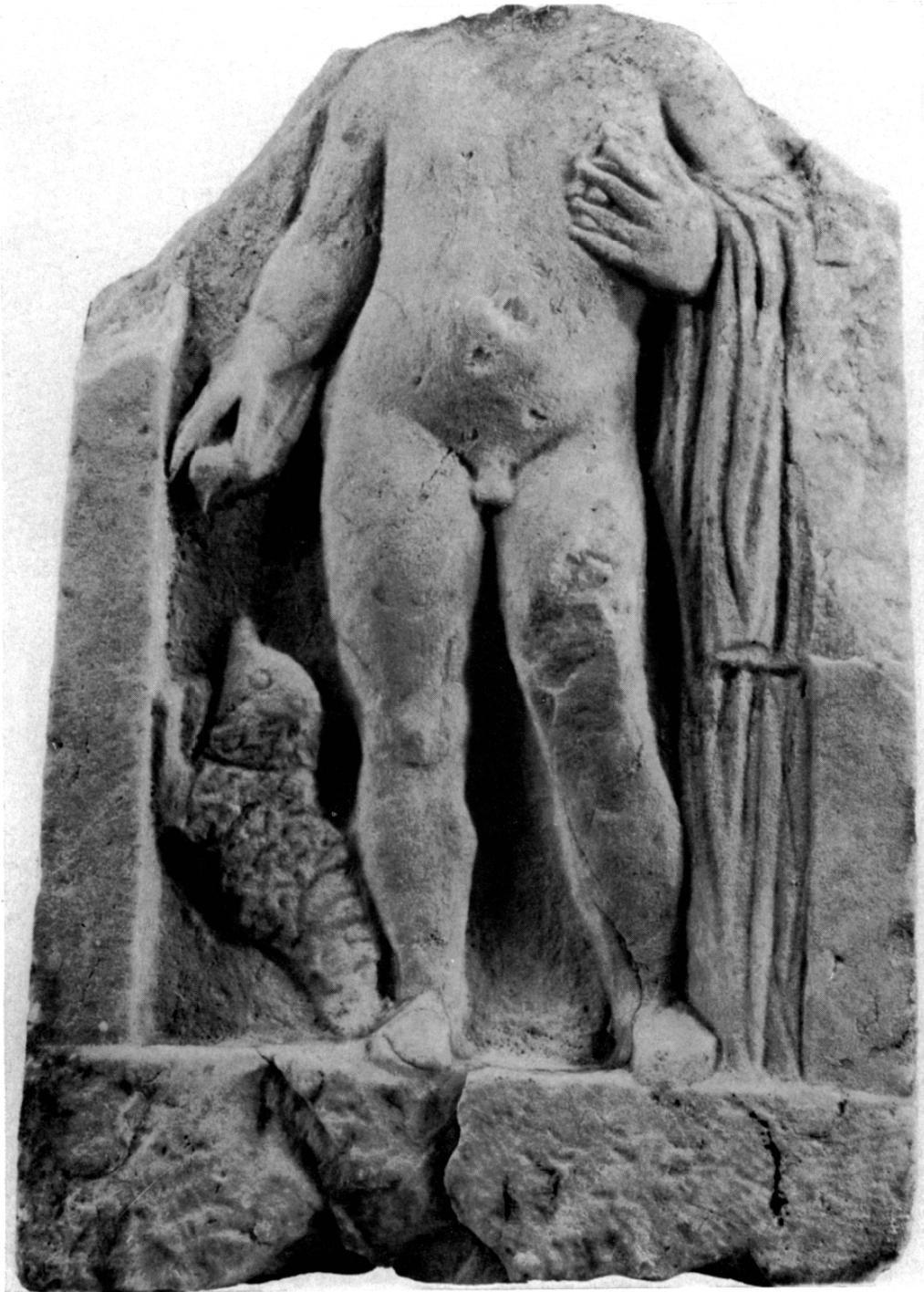


Fig. 1. — Stèle de Sélinon (musée de La Canée) (*ca* 1:3).

La pierre a été travaillée soigneusement sur la face principale<sup>5</sup>. La gradine<sup>6</sup> et la pointe fine<sup>7</sup> ont laissé des traces encore bien visibles sur le bas. Une autre pointe fine a été utilisée pour la toison du petit chien. Les marques d'un ciseau plat<sup>8</sup> sont attestées sur les plis de l'himation. Pour cerner le sujet, l'artisan s'est servi d'un ciseau plus petit dont les traces se distinguent en bas et à droite du personnage. L'arrière de la stèle, comme il est d'usage, témoigne d'un travail beaucoup plus sommaire à la grosse pointe. Dans son état actuel, la pièce mesure : H. 0,49 m, L. 0,31 m, Ép. 0,07 m.

Dans le champ, large de 0,24 m, que limitent à droite et à gauche deux pilastres de 0,04 m à 0,03 m de large, un enfant nu<sup>9</sup> est vu de face, le corps penché légèrement à gauche, la jambe droite solidement campée, l'autre un peu en retrait; il joue avec un chien qui, dressé contre le pilastre de gauche<sup>10</sup>, s'apprête à sauter vers l'oiseau qu'il tient dans sa main droite; son bras gauche plié est chargé d'un himation dont les plis tombent verticalement<sup>11</sup>; de la main gauche, il plaque sur sa poitrine, entre les doigts écartés, cinq petits objets qui, considérés de près, se révèlent être des osselets<sup>11bis</sup>.

Ce détail iconographique constitue l'originalité principale de notre stèle parmi les reliefs représentant des enfants avec leurs jouets<sup>12</sup>. A notre connaissance, seule une stèle du musée de Bucarest<sup>13</sup> utilise le même élément; encore les osselets n'y sont-ils pas nettement identifiables. Pourtant, l'usage fréquent des osselets dans les scènes de

(5) Très fréquent dans les stèles attiques : voir *BCH*, 102 (1978), p. 287.

(6) Ξοίς χαρακτή ή ού τραχεία. R. MARTIN, *Manuel d'architecture I* (1965), p. 181-182, n. 2. Il y a souvent confusion entre les traces de la gradine et celles de la laye, marteau à double tranchant avec un côté au moins à brettire. Cependant, les attaques de la laye sont plus lisses et moins mordantes que celles de la gradine.

(7) Κολαπτήρ. S. CASSON, *The Technique of Early Greek sculpture* (1933), p. 175-176. R. MARTIN, *op. cit.*, p. 189, fig. 71, 4. S. ADAM, *The Technique of Greek Sculpture in the Archaic and Classical Periods* (1966), p. 3, fig. 1.

(8) Γλυφίς. R. MARTIN, *op. cit.*, p. 183, n. 5. Cet outil convient mieux qu'un ciseau courant (ξοίς άρίστομος) à un relief comme le nôtre. Voir aussi S. ADAM, *op. cit.*, p. 112. Pour la technique générale des stèles funéraires, voir *ibid.*, p. 108-123.

(9) Dans un article sur des scènes funéraires des vases antiques, J. MORET, *RA*, 1979, 2, p. 238, estime que la nudité marque une héroïsation du défunt.

(10) Ce mouvement du chien se retrouve souvent dans les petites stèles de série du iv<sup>e</sup> siècle. S'il tourne le dos à son maître, ce n'est donc pas maladresse de l'artiste, mais tout au plus flottement dans l'adaptation au relief en marbre du « carton » d'un maître d'atelier. Comp. par exemple CONZE, *op. cit.*, n° 955, pl. 203, en opposition au n° 960 où le chien est tourné de face vers l'adolescent.

(11) Les représentations d'enfants ou d'éphèbes tenant l'himation sur le bras gauche sont habituelles; exemples : *RA*, 1979, 2, p. 237, fig. 2; p. 240, fig. 4; et la grande stèle du Louvre n° 3114, J. CHARBONNEAUX, *Guide*, p. 112. Il est aussi fréquent que l'himation soit retenu sur l'épaule gauche; ex. : *BCH*, 102 (1978), p. 293, fig. 6.

(11 bis) SAVIGNONI DE SANCTIS, *op. cit.*, y voit une grappe de raisin ou un autre fruit (*sic*).

(12) K. F. JOHANSEN, *The Attic grave-reliefs* (1951), p. 16, fig. 3.

(13) Ch. PICARD, *Manuel*, iv<sup>e</sup> s., 2, p. 1338, n. 5; H. DIEPOLDER, *Die Grabreliefs des 5. und 4. Jahrhunderts v. Ch.* (1931), n° 28, pl. 28. Sur les « astragalizontes » de Polyclète, Ch. PICARD, *op. cit.*, v<sup>e</sup> s., p. 34, n. 5, p. 306-307. On a parfois (ex. *BCH*, 24 [1900], p. 358) identifié des osselets sur le relief de Pharsale, mais cela a été vigoureusement contesté depuis (cf. H. BIESANTZ, *Die thessalischen Grabreliefs*, p. 22, n° 36). On a distingué des osselets également sur un relief d'ivoire de la collection Dutuit : W. FROEHNER, *Catalogue*, n° 125.

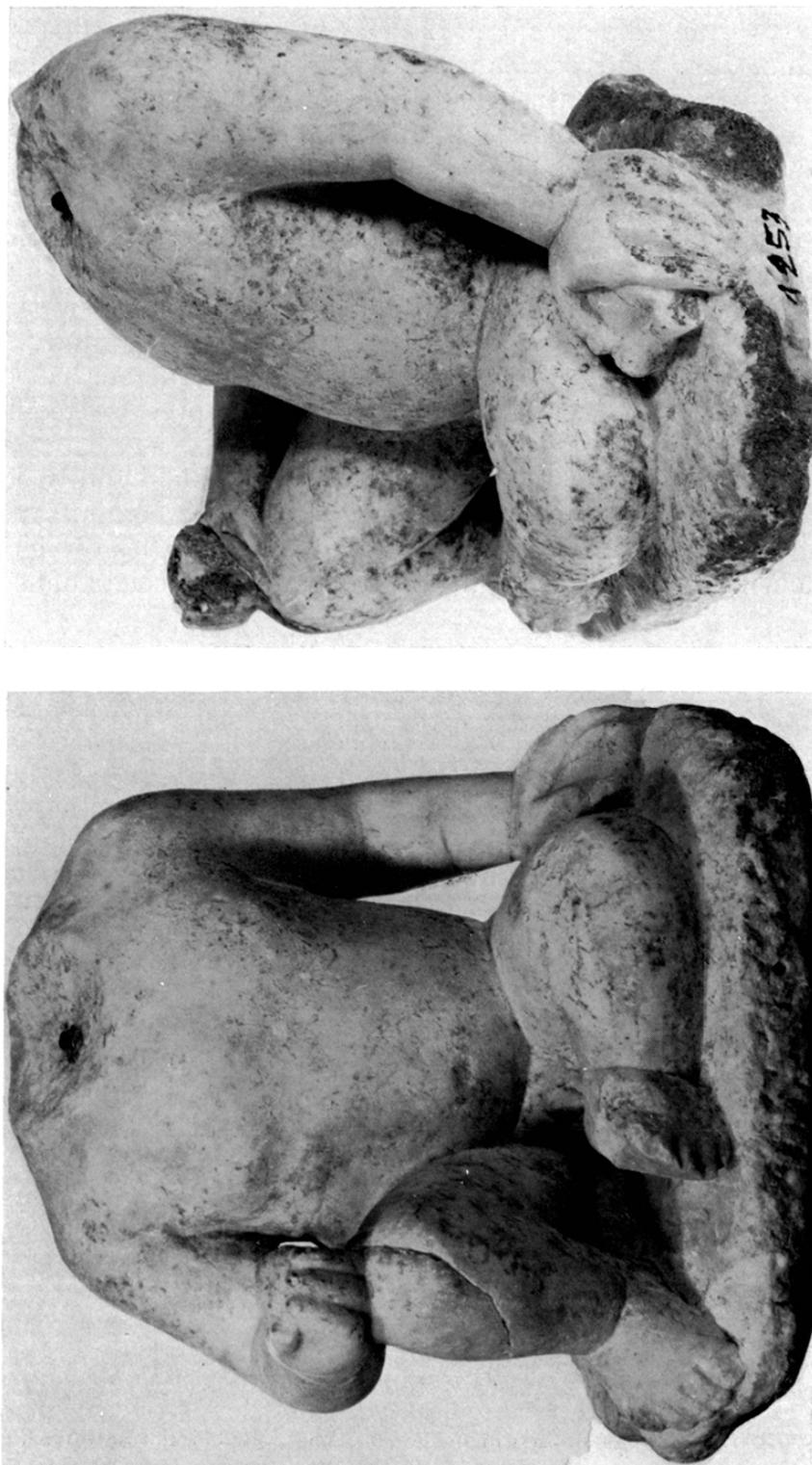


Fig. 2. — Statuette de Lissos (musée de La Canée).

jeux<sup>14</sup> ne fait aucun doute<sup>15</sup>; ils décorent des bijoux<sup>16</sup>; les fouilleurs les trouvent aussi dans les tombes<sup>17</sup>, comme si les survivants avaient voulu déposer, parmi les objets aimés du défunt, des osselets pour perpétuer son jeu<sup>18</sup>.

Il semble qu'en Crète occidentale et plus particulièrement dans la région de Lis(s)os antique, le jeu des osselets ait été très apprécié. Telle est, pour nous, l'explication du grand nombre d'osselets retrouvés sur le site du temple d'Asclépios<sup>19</sup> : ils servaient au jeu des enfants consacrés au dieu de la santé<sup>20</sup>.

Une petite statue<sup>21</sup> en marbre blanc d'époque romaine (fig. 2), trouvée précisément à Lis(s)os<sup>22</sup>, confirmerait cette observation : elle montre un enfant grassouillet assis par terre<sup>23</sup>; la main droite posée sur le genou droit tient un fruit; la main gauche, sur laquelle le personnage prend appui, serre un astragale. Le sujet semble unique dans l'imagerie des statuette et des reliefs votifs. Il n'est pas sans intérêt de signaler qu'une épigramme votive<sup>24</sup> indique justement des osselets parmi les jouets d'enfants.

A partir de ces constatations, aucun doute ne saurait subsister pour l'interprétation de la scène; elle se place dans le contexte de la vie quotidienne<sup>25</sup>; l'enfant est représenté entouré de ses animaux et de ses jouets préférés<sup>26</sup> pour qu'ils assurent

(14) Voir la plaque de marbre peinte du musée de Naples, n° 9562, citée par moi dans *RA*, 1977, 2, p. 206, n. 7. Les monnaies romaines qui représentent des enfants nus jouant aux astragales devant le temple d'Artémis à Éphèse ou celui de Héra Samienne pourraient être le témoignage de la fonction cultuelle de ces objets. Voir L. LACROIX, *Les représentations de statues sur les monnaies grecques* (1949), p. 183, n. 6, p. 210, pl. XVI, 10, n. 8. Une terre cuite du British Museum représente deux femmes courbées, en train de jouer aux osselets : cf. R. A. HIGGINS, *Greek Terracottas* (1969), p. 25, n° 13.

(15) D. KURTZ - J. BOARDMAN, *Greek Burial Customs* (1971), p. 77, 208; COUROUNIOTIS, *ArchEph* 1913, p. 187; *Proc. Amer. Philos. Society* 99 (1955), p. 199; *ArchEph* 1958, p. 44, n° 101.

(16) Voir la bague de l'exposition des trésors de Macédoine à Salonique : *Catalogue*, p. 45, n° 84, pl. 17. On a même fabriqué des vases plastiques en forme d'osselets : cf. *ArchEph* 1958, p. 44, pl. 3 b.

(17) D. KURTZ - J. BOARDMAN, *op. cit.*, p. 263.

(18) Il faut rester prudent vis-à-vis du symbolisme des osselets prôné par Ch. PICARD, *Manuel*, IV<sup>e</sup> s., 2, p. 1338-1339, n. 5. Sur le jeu des astragales, voir L. BECQ DE FOUQUIÈRES, *Les jeux des Anciens* (Paris, 1873), p. 325-356; G. VAN HOORN, *De vita atque cultu puerorum* (Amsterdam, 1909), p. 64-68.

(19) *Kret. Chron.* 12 (1958), p. 465-466 (N. PLATON).

(20) *Kret. Chron.*, 11 (1957), p. 337. Voir aussi *BCH*, 95 (1971), p. 773 et 96 (1972), p. 909 (P. AMANDRY) où il est indiqué que 21.000 osselets naturels ou façonnés ont été trouvés dans l'Antre Corycien. Il est probable qu'il s'agit d'offrandes du culte des Nymphes et de Pan. Voir ci-dessus, n. 14.

(21) Musée de La Canée, n° 253. Nous remercions vivement M. le Professeur N. Platon pour la généreuse autorisation qu'il nous a donnée de publier cette pièce. Le document vaut d'être rapproché avec des statues votives attiques provenant des temples d'Asclépios. Cf. *ArchEph*, 1917, p. 78. L'auteur y voit des représentations de l'enfant divin d'Asclépios, Ianiskos. Nous pensons, quant à nous, qu'il s'agit plutôt d'enfants consacrés au dieu.

(22) *Kret. Chron.*, 12 (1958), p. 466.

(23) La position de l'enfant de Lis(s)os est très proche de celle d'un enfant du temple d'Eileithyia. *ArchEph*, 1957, p. 77, pl. 20 (S. KAROUZOU).

(24) *Anth. Palat.*, VI, 309 :

Εὐφημόν τοι σφαῖραν ἑγκρόταλόν τε Φιλοκλῆς  
 Ἑρμείη ταύτην πυξινέην πλατάγγην  
 ἀστραγάλας θ', αἷς πόλλ' ἐπεμήνατο, καὶ τὸν ἑλικτὸν  
 ῥόμβον, κουροσύνης παίγνι', ἀνεκρέμασεν.

(25) Sur les querelles d'interprétation, voir ci-dessus, n. 13, n. 18 et *RA*, 1977, 2, p. 211-212.

(26) *Comp.*, par ex., CONZE, *op. cit.*, nos 981, 982, 983, pl. 185, 191.

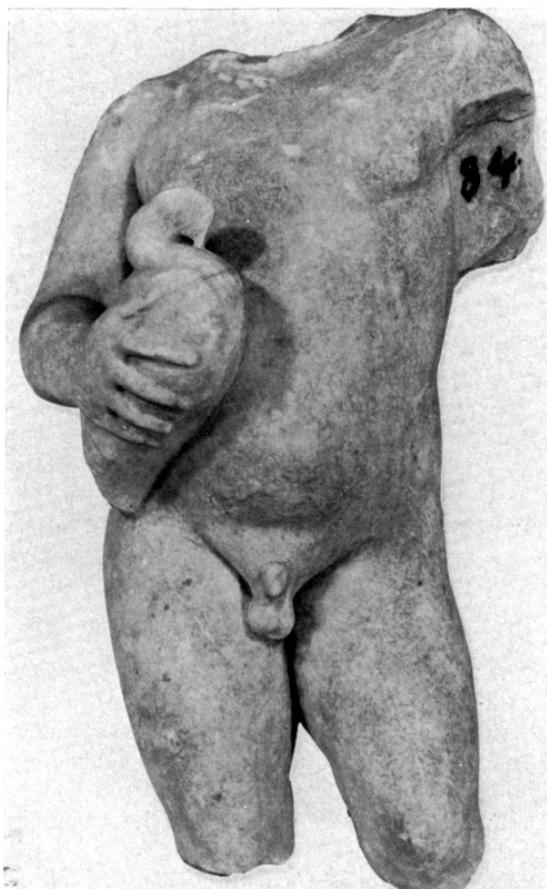


Fig. 3. — Statuette (musée de La Canée).

son divertissement dans l'au-delà<sup>27</sup>. Souci évident de la famille de remplir pour le mieux un devoir social et religieux.

La recherche des comparaisons stylistiques entre notre document initial et d'autres œuvres de sculpture crétoise nous a conduit à remarquer deux petites statues d'enfant : l'une au musée de La Canée, l'autre au musée de Réthymnon. L'étude de ces marbres permet de poser le problème des influences attiques dans l'art crétois à la fin du iv<sup>e</sup> siècle.

Une première constatation s'impose : les deux effigies baignent dans la même atmosphère votive et funéraire que notre stèle ; le même esprit artistique y domine.

Prenons tout d'abord l'enfant de La Canée (fig. 3). Trouvée en 1923<sup>28</sup>, la statue, en marbre à gros grain, d'une hauteur de 0,44 m, garde, malgré ses mutilations (tête, bras gauche et jambes manquent), le même caractère et la même attitude que la représentation de notre stèle<sup>29</sup> ; sa technique, à la pointe fine pour la réalisation des

(27) Dans son *Manuel*, iv<sup>e</sup> s., 2, p. 1338-1339, n. 5, Ch. PICARD cite deux épigrammes, *Anth. Palat.*, VII, 422 et 427, qu'il surinterprète.

(28) Aucune autre information n'est fournie par les archives du musée.

(29) Au regard de la technique, le document est d'ailleurs conçu plutôt comme un relief que comme une statue ; ainsi peut-on expliquer son extrême minceur.

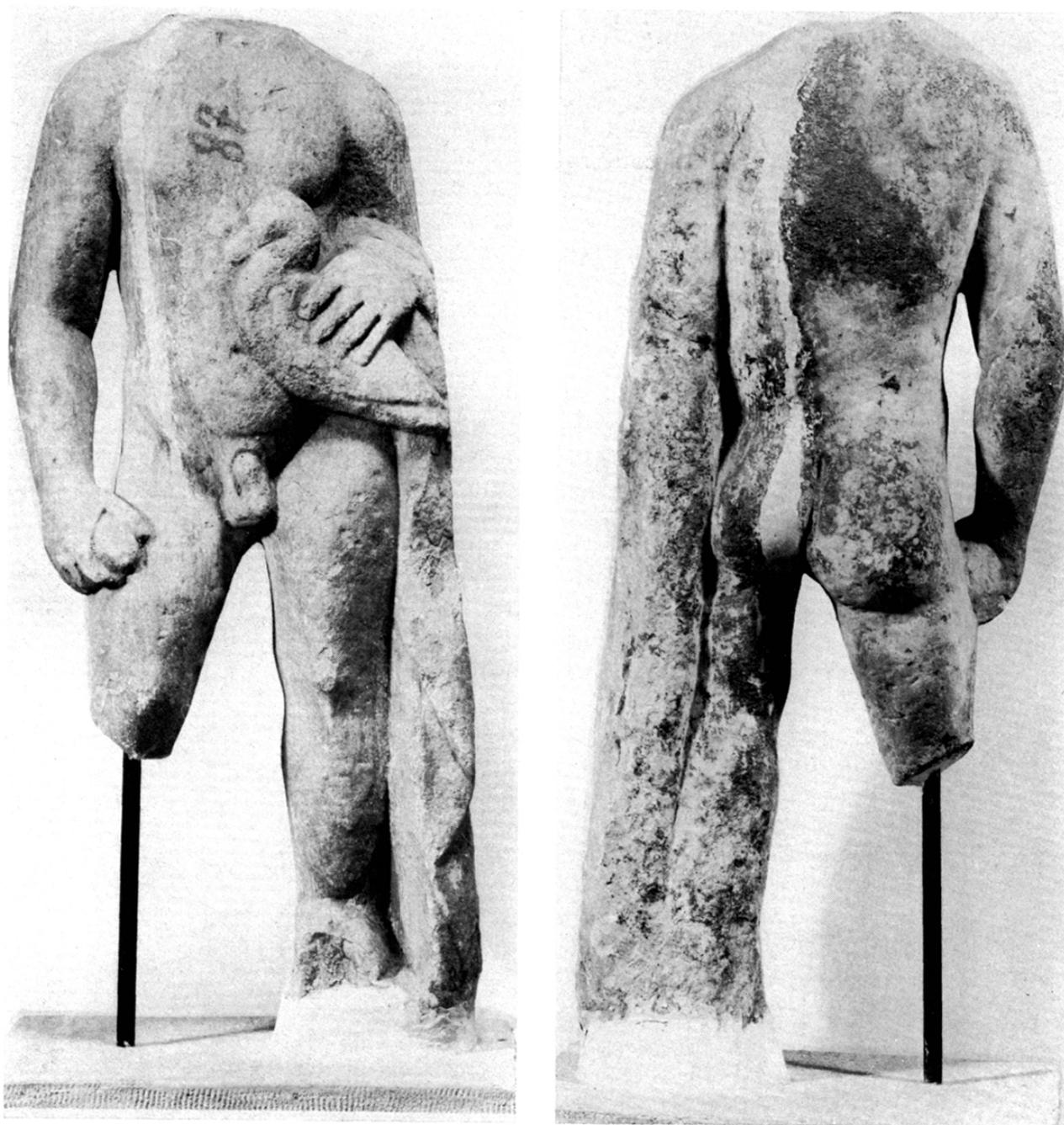


Fig. 4. — Statuette (musée de Réthymnon).

muscles, semble très proche également. L'enfant nu serre un canard<sup>30</sup> contre la partie droite de son ventre; sans doute tenait-il dans sa main gauche un fruit ou un autre jouet. Si l'on observe de plus près le style des deux documents, on constate le même « ductus » et surtout le même « rendu » de la chair, en particulier dans le modelé du ventre, du sexe et du nombril; les mains ouvertes, malgré leur différence de taille, sont dessinées de la même façon, avec le même refouillement entre l'index et le pouce.

L'autre statue (fig. 4), en marbre blanc, haute de 0,64 m, est exposée au musée de Réthymnon<sup>31</sup>; elle est mieux conservée que la précédente (seules la jambe droite et la tête manquent). Des traces de ciseau sont visibles à l'endroit où le corps se détache de la chute de plis latérale qui joue le rôle et prend l'aspect d'un pilier; à l'arrière, le travail plus sommaire rappelle la technique des reliefs. Le sujet est iconographiquement très proche de la petite stèle de La Canée. Penché vers la gauche, l'enfant nu retient, ici aussi, en avant du coude, un himation dont les plis, malgré leur qualité plus médiocre, ressemblent par leur organisation à ceux de la stèle de La Canée.

Les concrétions et la grande cassure verticale qui avait coupé le corps en deux parties (fig. 4) n'empêchent pas de saisir une parenté stylistique manifeste avec les représentations précédentes. Plus particulièrement, l'enfant de Réthymnon rappelle, par la façon dont il tient son canard dans la main gauche<sup>32</sup> et un fruit dans la main droite, les deux documents de La Canée.

Dans les deux statues, mêmes détails anatomiques (doigts écartés, jambes rondes et genou pointu), utilisation des mêmes outils, même dessin général des personnages, même style et même conception de la scène, même platitude des surfaces et des volumes. Ajoutons la stèle : un esprit commun domine les trois documents de sculpture votive et funéraire<sup>33</sup>. L'artiste ou l'atelier<sup>34</sup> paraît, au reste, plus exercé à la production d'œuvres de série qu'à la grande sculpture.

En bref, les rapprochements iconographiques et stylistiques que nous avons pu faire<sup>35</sup> soutiennent l'hypothèse de l'existence d'un atelier qui a su, en Crète occidentale, conserver les leçons de l'art attique du IV<sup>e</sup> siècle<sup>36</sup>.

Ce ne sont pas seulement des commerçants et des soldats qui passaient par la grande île située sur la route qui va de l'Attique à la Cyrénaïque<sup>37</sup>. Des artistes aussi et

(30) Représentation très connue dans les reliefs funéraires, mais aussi dans les reliefs votifs : voir *ArchEph* 1917, p. 240, fig. 3A.

(31) N° 87. Aucun renseignement sur la provenance ni sur la date d'entrée au musée n'est connu.

(32) Voir n. 30.

(33) Il est important, pensons-nous, de souligner l'étroite affinité du funéraire et du votif dans le cas de notre scène. Les ex-voto et les reliefs funéraires utilisent les mêmes objets pour faire encadrer l'enfant.

(34) Sur le problème des ateliers attiques, voir J. FREL, *Sculpteurs anonymes attiques* (Prague, 1969).

(35) La stèle de La Canée est aussi très proche stylistiquement de la stèle de Pamphilos au Louvre, n° Ma 809, malgré ses différences iconographiques, et d'une autre stèle représentant un enfant nu. CONZE, *op. cit.*, n° 985, pl. 191.

(36) Par une voie différente, H. VAN EFFENTERRE, *La Crète et le monde grec de Platon à Polybe* (1968), arrive à des thèses parallèles, selon lesquelles « la Crète ne serait pas restée aussi ignorée de la Grèce qu'on l'a dit » (p. 23).

(37) Voir FR. CHAMOIX, *Cyrène sous la monarchie des Balliades* (1953), p. 241. H. VAN EFFENTERRE, *op. cit.*, p. 57.

des artisans ont pu et dû (un grand nombre de documents<sup>38</sup> le confirme) se déplacer et s'y rendre, à l'occasion d'une crise<sup>39</sup> ou d'une guerre, pour exercer leur métier et faire valoir leur habileté dans une région du monde hellénique où le goût pour l'art attique s'était implanté sans doute depuis au moins Crésilas de Cydonia<sup>40</sup>.

Les documents présentés dans cette étude proviennent d'une région très proche du pays d'origine de ce grand sculpteur. Ils posent, pour la première fois nous semble-t-il, en matière de sculpture, la question des influences<sup>41</sup> attiques en Crète occidentale.

Yannis PΑΡΑΟΙΚΟΝΟΜΟΥ.

(38) Par exemple : *a*) au musée de La Canée, nos 264, 249, 193, 125 ; *b*) au musée de Réthymnon, nos 81, 82.

(39) L'hypothèse du déplacement d'un atelier n'a rien d'excessif à la fin du iv<sup>e</sup> siècle ; en effet, les ateliers grecs ont dû connaître une grave crise avec les guerres des Diadoques et des mesures législatives comme celle de Démétrios de Phalère sur le luxe des tombes. La Crète était une des terres grecques où des artistes venus d'Attique pouvaient se fixer. Sur l'influence attique dans la région de la mer Égée et plus particulièrement à Rhodes au iv<sup>e</sup> s., voir M.-Th. COUILLOU, *Les monuments funéraires de Rhénée* (1976), p. 249, qui semble négliger la production crétoise.

(40) Sur Crésilas de Cydonia, voir déjà Ch. PICARD, *La sculpture antique* (1923), p. 381, 382, *RE*, *s.y.* « Kresilas », 1714-1717 (LIPPOLD) et *Manuel*, v<sup>e</sup> s., 2, p. 598-615.

(41) H. VAN EFFENTERRE, *op. cit.*, p. 43 : « Des artisans indigènes conservaient les traditions de la sculpture dédalique et les secrets des bronziers, disciples de Dactyles idéens, mais se laissaient influencer à l'occasion par les modes d'outre-mer ». Il reste à la recherche le champ pour ainsi dire vierge de la sculpture classique crétoise.